

# Truman Capote sous l'œil de Gus Van Sant

Le cinéaste signe six épisodes de la saison 2 de « Feud », l'anthologie sur les querelles célèbres

CANAL+  
À LA DEMANDE  
SÉRIE

Olivia de Havilland, sous les traits de Catherine Zeta-Jones, le rappelait au tout début de la série, dans une formule programmatique : « *Les querelles n'ont rien à voir avec la haine. Elles ont à voir avec la douleur.* » Plus que la rage, c'est la profondeur des blessures que s'infligent les gens qui s'aiment qui intéresse Ryan Murphy, dont la série anthologique *Feud* est sans doute l'un des projets les plus aboutis.

Sept ans après avoir filmé l'initiale notoire entre Bette Davis et Joan Crawford au crépuscule de leur carrière, le showrunner américain convoque, pour cette deuxième saison, le fantôme de Truman Capote (1924-1984) et des *Swans*, les « Cygnes », un cercle de femmes de la haute société new-yorkaise dont il fut le confident, avant qu'elles ne se retournent contre lui. Derrière la caméra, Gus Van Sant investit avec élégance un imaginaire a priori éloigné du sien pour rappeler, le temps de six épisodes (sur huit), à quel point il manque au cinéma mondial.

Au milieu des années 1960, Truman Capote est au sommet de sa notoriété. Son roman *De sang-froid* (1966) rencontre un immense succès public et critique, mais il peine à retrouver l'inspiration et sombre dans un alcoolisme qui fait fuir Jack Dunphy, son compagnon de longue date. Il trouve dans la compagnie d'un groupe de mondaines une distraction à ses soucis, surtout grâce à sa profonde amitié avec l'une d'entre elles, Babe Paley, richissime *it-girl* dont il s'était inspiré pour son court roman *Breakfast at Tiffany's*, paru en 1958. Leur *society* fait les délices de la rubrique mondaine jusqu'à ce que Capote ne trouve dans ses conversations avec les « Cygnes » matière à un texte particulièrement caustique, publié dans le magazine *Esquire* en 1975.

Cet épisode de la vie de l'écrivain est détaillé dans un livre du biographe américain Laurence Leamer, paru en 2021, sur lequel le scénariste Jon Robin Baitz s'est appuyé. *Feud* en fournit une interprétation ouvragée et senti-



Babe Paley (Naomi Watts), l'une des mondaines du cercle des « Swans » (« Cygnes »), proche de Truman Capote. PARI DU KOVIC/FX/CANAL+

mentale, doublée d'une pensée sur les rapports entre fiction et réalité, malicieusement mis en abyme par la résurrection de Capote et des *Swans* pour les besoins de la série.

## Naomi Watts impériale

*Feud* interroge la matière de ce qu'on n'appelait pas encore des « influenceuses » en confiant leur interprétation à une volée de stars qui sont autant de faces du cinéma américain. Aux côtés de l'icône indé Chloë Sevigny et de l'ex-muse de la *teenage comedy* Molly Ringwald, Diane Lane et Calista Flockhart opèrent un fracassant come-back. Dans la peau de Slim Keith, célibataire égocentrique et brutale, et de Lee Radziwill, la sœur cadette de Jackie Kennedy, les deux femmes volent l'écran avec une gourmandise qu'on n'espérait plus.

Naomi Watts, impériale, domine l'ensemble dans le rôle de Babe Paley, femme trompée, mère négligente, condamnée par

un cancer et profondément blessée par le texte publié dans *Esquire*. Face à elles, le Britannique Tom Hollander (l'homosexuel qui veut absolument tuer Jennifer Coolidge dans *The White Lotus*, c'est lui) se glisse avec une immense délicatesse dans les empreintes laissées par Philip Seymour Hoffman, qui incarne l'écrivain dans le film de Bennett Miller, *Truman Capote* (2005). Au fur et à mesure des épisodes, il compose un Truman Capote fragile, féroce mais profondément humain, tourmenté par « la peur d'être avec elles », tout autant que « la peur d'être sans elles ».

L'attraction doublée de répulsion que l'écrivain ressent pour ces femmes est certes un puissant moteur de création littéraire, mais elle témoigne aussi de ce qu'ils ont en commun. D'abord la nécessité, pour les femmes « fortes » et les homosexuels, de pédaler plus vite que les autres pour se maintenir à la surface de l'eau. Lorsque les « Cygnes » rom-

**Les « Swans »  
étaient un cercle  
de femmes de  
la haute société  
new-yorkaise  
dont l'écrivain  
fut le confident**

pent avec Capote, se dévoile – notamment à la faveur d'un monologue cruel dans lequel le personnage de Calista Flockhart imite le timbre haut perché et le zozotement de l'écrivain – toute l'homophobie larvée de la haute société WASP et, au bout du compte, la superficialité de leur amitié.

Ils ont aussi en commun le goût d'un art de vivre dont ils sont, sans le savoir, les derniers ambassadeurs. Personnage à part entière de la série, ce raffinement s'incarne dans le soin extrême accordé aux tenues très habillées

et aux brushings XXL des « Cygnes », qui se dégonflent au fur et à mesure que pointe à l'horizon un New York dans lequel les femmes ne portent plus de gants et les hommes vont tête nue.

Pour évoquer la disparition de ce monde flamboyant, la série louvoie tranquillement entre les temporalités, assume le lyrisme de ses personnages et ses envies de formalisme en congédiant la couleur, le temps d'un épisode, pour filmer le légendaire bal en noir et blanc organisé par Capote en 1966. Qu'on aime ou pas ces caractères désagréables, le ballet de leurs vacheries mutuelles et de leurs tendres réconciliations a une indéniable gueule. ■

AUDREY FOURNIER

*Feud : les trahisons de Truman Capote*, de Ryan Murphy. Avec Tom Hollander, Naomi Watts, Diane Lane, Demi Moore, Calista Flockhart, Chloë Sevigny, Molly Ringwald (EU, 2024, 8 x 55-60 min).